

Une lueur de réflexion ...



# La Feuille de philo



mars-avril 2021 n° 122

## Ambigüités du devoir de mémoire

A l'heure où l'historien Benjamin Stora, missionné par le Président Macron, a proposé une réconciliation mémorielle autour de la colonisation et de la Guerre d'Algérie, se profilent les 150 ans de la Commune de Paris : de mars à mai 1871, dans un contexte de guerre contre l'Allemagne et de retour de la République, après 18 ans d'empire bonapartiste, le peuple de Paris se révolte contre un gouvernement qu'il considère comme traître ; l'insurrection se transforme, sur une durée aussi courte que dense, en une expérience politique et sociale inédite : mandat impératif, citoyenneté ouverte aux étrangers, coopératives ouvrières, réduction de la journée de travail, procédures d'autogestion, avancées des droits des femmes, reconnaissance de l'union libre, et même séparation de l'Église et de l'État. Pleins d'idéaux mais aussi de naïveté, les « fédérés » seront finalement réduits par les armes, assiégés dans les fortifications de Paris par les forces militaires du gouvernement d'Adolphe Thiers, et la République sociale de la Commune se terminera dans un bain de sang et un Paris en ruines.

Qui connaît cet épisode de notre histoire ? Pourquoi n'est-il pas commémoré ? Il y a là comme une ombre qui plane sur le passé de la République... la répression sanglante de la Commune n'était sans doute pas nécessaire, et surtout elle marque une fracture inquiétante avec le peuple ouvrier réuni autour des idéaux modernes de liberté et d'égalité. Tout cela n'est pas sans faire penser à la crise des Gilets jaunes, toutes choses étant égales par ailleurs. Notre régime républicain, né dans la répression de la Commune, est-il consubstantiellement sourd et aveugle aux revendications du peuple ? La démocratie, est-ce le gouvernement du peuple, ou le gouvernement contre le peuple ?

André Delaperrière  
Prof de philo au lycée du Granier



Il y a 150 ans, la Commune de Paris...

### Au sommaire de ce numéro :

Le devoir de mémoire (justement...), le passé et l'avenir, la liberté et la sécurité, l'art et le beau, la vie et la liberté, la solitude et le bonheur, le désir et l'impossible, soi-même et pas soi-même, l'anarchisme et la défense de l'État, le rouge et le noir, le poivre et le sel, etc, etc.

Bonne lecture, bon confinement !

### Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse [andre.delaperriere@ac-grenoble.fr](mailto:andre.delaperriere@ac-grenoble.fr)

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

## Entretenir le devoir de mémoire

Le devoir de mémoire est-il toujours appliqué ? Ne perd-il pas de son importance ?

Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, on a pu observer une vague de haine importante envers le peuple juif. Il y a eu, par conséquent, une tuerie de masse. C'est ce qu'on appelle plus communément un génocide.

De même, durant la période de ségrégation, surtout dans les États du Sud en Amérique, après la guerre de sécession les "Noirs" ont disposé de beaucoup plus de liberté. Ce qui n'a bien évidemment pas plu aux "Blancs" qui les ont donc persécutés, discriminés et ensuite tués...

Le point commun entre ce que les juifs et les noirs ont vécu c'est qu'ils étaient considérés comme inférieurs, ils étaient situés en bas de l'échelle des "races" c'est pourquoi des politiques d'eugénisme ont été mises en place visant à les éliminer, à les séparer. Il y avait par exemple des fontaines réservées aux noirs ou encore des quartiers et écoles réservés aux juifs.

On étudie donc ce type d'événements tragiques à l'école, plus particulièrement en histoire pour éviter que cela ne se reproduise. On appelle cela le devoir de mémoire. Ainsi, tout citoyen est dans le devoir de se souvenir de ce type d'événements.

Cependant à l'heure actuelle on interdit par exemple, aux femmes voilées d'entrer dans des magasins ou encore, on tue des individus parce qu'ils exercent leur métier, je pense plus particulièrement à Samuel Paty, professeur d'histoire géographie, tué pour avoir montré, dans le cadre d'un cours sur la liberté d'expression, des caricatures de Mahomet à ses élèves de quatrième.

C'est à travers le fait de vouloir séparer, opprimer les individus en raison de leur couleur de peau, de leurs opinions ou encore de leurs religions que toutes les tueries de masses ont commencé...

Je pense qu'il est donc essentiel de lutter contre l'oubli de ce type d'événements en mettant de nouveau en avant l'importance du devoir de mémoire afin de se souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population pour éviter que cela ne se reproduise.



Ouidade Bahaddi

---

## Pourquoi rester ancré dans le passé alors que l'avenir est plus important ?

Souvent, nous pouvons avoir l'impression de vivre dans un monde obsédé par le passé, l'histoire.

Mais selon moi, notre société actuelle n'est pas ancrée dans le passé, et même si celui-ci est souvent évoqué, cela est nécessaire. Par exemple, l'étude de faits historiques est importante afin de comprendre comment fonctionne le monde d'aujourd'hui. Je pense par exemple aux guerres et conflits, aux exterminations de populations, aux catastrophes qui ont pu se produire et modifier notre présent.

Beaucoup de personnes ont aussi peur de l'avenir, car elles le voient comme un trou noir dans lequel elles doivent se jeter, sans savoir ce qui leur arrivera une fois en bas. C'est pourquoi elles se réfugient dans le passé, beaucoup plus rassurant. Ou alors, tout simplement, des personnes se sentent nostalgiques à l'idée de leur passé, de leur jeunesse, ou de bons souvenirs. Elles préfèrent donc ressasser leurs moments heureux plutôt que de penser à leur avenir, ou celui du monde dans lequel elles vivent.

Pour moi, le passé est source de bons souvenirs, mais nous ne pouvons le modifier. Le futur de promesses, mais nous ne savons pas ce qui nous attend. Au contraire, nous oublions souvent le présent, mais pour moi il est plus important car nous pouvons le contrôler. Et comme l'a dit Gustave Flaubert: «L'avenir nous tourmente, le passé nous retient, c'est pour ça que le présent nous échappe».

Julie

Pourquoi rester ancré dans le passé alors que l'avenir est plus important ? (suite)

Il est souvent question de cesser de ressasser le passé, de se consacrer à son avenir, de penser à ce que l'on va faire plus tard, faire nombre de suppositions sur le passé ou le futur. Il n'y a nul mal à ressasser le passé ou à ne penser qu'à l'avenir, il est toujours bénéfique de se poser pour réfléchir, penser ou encore se remettre en question, la meilleure chose qu'un humain puisse faire est de se remettre en question, mais y a-t-il vraiment une utilité derrière tout cela, toutes ces pensées qui s'estompent peu à peu ?

"Les paroles s'envolent et les écrits restent" ; une personne cherche-t-elle le bonheur ou attend-elle que le bonheur la trouve ? Que cherche-t-elle dans son passé déjà vécu ou dans son futur inconnu ? Peu importe la période si ce n'est celle du présent, nous ne pouvons la changer, l'humain devrait se contenter de vivre le moment présent et pour soi-même et non pas se baser sur les autres ou encore en dépendre. Pourquoi ne pas vivre le présent alors qu'il est l'unique temps que l'on peut vivre ? Il est question de ne se donner aucune contrainte quant à l'indisponibilité pesante du passé ou l'inaccessibilité lointaine du futur auquel on aspire.

Comme le disait si bien Pascal dans les *Pensées* :

« Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver. Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »

---

Il est évident qu'il est important pour nous, êtres humains de regarder vers l'avant, d'avoir foi en notre futur. A l'inverse du passé, le futur est une page vierge et l'histoire peut donc être inventée de toute pièce. Se libérer du lourd bagage que représente notre passé peut nous libérer d'un poids qui nous ralentit ou nous freine afin de changer le cours des choses ou de repartir sur de nouvelles bases totalement neutres. En quelque sorte, pour moi, s'affranchir du passé est une forme de liberté car les erreurs ou les vieux démons d'antan n'ont plus le contrôle sur nos décisions.

Cependant, comme l'a dit Ferdinand Floch, « un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans histoire est un peuple sans avenir ». Se souvenir, ressasser, comprendre notre passé est une étape incontournable pour assurer la pérennité de l'existence humaine et ne pas la conduire une nouvelle fois à sa perte. Le devoir de mémoire lors des commémorations de la libération des camps de concentration allemands de la seconde guerre mondiale par exemple est de ce fait une immersion dans le passé, au profit de notre avenir. En effet, les atrocités faites par l'homme sur les peuples, sur son milieu ne doivent en aucun cas se reproduire. Pour cela, la seule solution est d'explorer notre passé pour en tirer des leçons et assurer un avenir plus serein.

Certes rester ancré dans le passé est un frein à notre avenir si les remords et les regrets l'emportent, mais se plonger dans notre histoire et nos travers est un moyen de s'améliorer, de devenir meilleur et d'éclairer, de sécuriser notre avenir.

Tom

NDLR : oui, l'homme dispose d'une belle faculté de mémoire collective ; mais qu'il est difficile de ne pas répéter les erreurs du passé ! Le problème, c'est que le travail de transmission doit être refait à chaque génération. Et que nous ne sommes plus vraiment dans des sociétés de transmission...

# Pourquoi rester ancré dans le passé alors que l'avenir est plus important ? (suite...)

On pourrait d'abord se poser la question : pourquoi l'avenir est important ?

Quels intérêts y a-t-il à ne faire que de se projeter dans l'avenir ?

Et est-il réellement préférable de ne penser qu'au futur ?

Dans les deux cas (passé ou avenir) nous oublions complètement la notion du présent et plus précisément de l'instant présent. Selon moi, ce qui est primordial c'est de trouver un équilibre parfait entre passé, présent et avenir. En effet on s'inspire de notre passé et de nos erreurs mais aussi de celles des autres pour avoir une certaine expérience, pour éviter de nous tromper ou savoir ce que l'on veut réellement pour pouvoir avoir un futur qui se rapproche de notre « idéal ». C'est ce qui nous forge .

Mais d'un autre côté rester trop « ancré » dans le passé peut traduire une certaine peur de l'avenir, une peur d'agir ou de prendre des décisions. Il peut nous bloquer et oublier de nous faire avancer. Comme lorsqu'une personne refuse d'aller de l'avant à la suite d'un traumatisme et ne fait que ressasser la passé, nostalgiquement.

C'est pour cela que l'instant présent est tout aussi nécessaire que le passé. L'instant présent permet de bâtir l'avenir, permet de profiter de ce que l'on a pour éviter d'avoir des regrets et des remords, permet de s'ancrer pour éviter de ressasser et ruminer nos problèmes sans cesse en oubliant ce qui nous entoure.

Mais nous ne pouvons pas non plus n'être que dans le passé ou le présent car il faut en effet prévoir et planifier le futur pour pouvoir avoir un avenir. En effet si on oublie de penser au futur nous nous retrouverons sans études, sans toit, sans voyages prévus et surtout nous ne penserons pas aux conséquences de nos actes et nous nous retrouverons donc, peut-être un jour, au pied du mur en regrettant de ne pas y avoir pensé.

Pour conclure, il est évident que de rester ancré dans le passé est toxique mais ne penser qu'au futur, qu'à notre avenir l'est tout autant, il faut donc apprendre à trouver un juste milieu, une harmonie entre passé, présent et avenir.

Jeanne



Les hommes sont connus pour avoir peur du futur, de l'avenir, jusqu'à parfois se brider dans leurs découvertes par peur. Mais pourquoi ? Quelle est cette arrière pensée qui nous empêche parfois d'avancer ? La raison est simple : la peur de l'inconnu, une peur bien utile dans les temps reculés, qui nous dictait que caresser un ours n'est pas une bonne idée... Mais cette peur a-t-elle encore sa place dans notre société où les dangers ont été éliminés, où l'homme s'est élevé au dessus du reste des animaux ?

Aujourd'hui, cette peur nous retient, elle bloque les avancées notamment sur les questions de société, par exemple les discriminations se fondent parfois sur des habitudes plus anciennes. Ou encore les souvenirs des gens leur suggèrent que tout était mieux avant car ils en ont de bons souvenirs. Ainsi le passé continue d'influer sur le futur.

Mais le réflexe de survie que nous donne cette peur de l'avenir reste utile : comment lutter contre le réchauffement climatique si on n'en a pas un peu peur ? Peur justifiée par le fait que ce phénomène pourrait modifier à tout jamais notre vie.

Pour résumer, cette peur de l'avenir qui nous paralyse peut être utile dans notre vie car elle nous permet d'analyser nos erreurs et de prévoir les problèmes, de peser le pour et le contre avant de prendre une décision. Mais nous devrions toujours faire attention à ce que cette peur ne nous empêche pas de nous améliorer et de construire un monde meilleur.

Baptiste

NDLR : Sans doute en effet le passé a-t-il quelque chose de rassurant, d'autant que la mémoire, individuelle ou collective, a tendance à en oublier les aspérités. L'avenir, à l'inverse, se caractérise par son incertitude. On comprend donc pourquoi l'on peut se replier sur le passé, un repli qui bride cet élan vers l'avenir dont parlaient Bergson ou Sartre. Le passé, au moins, on sait ce que c'est. Mais Baptiste a bien raison aussi d'évoquer le réchauffement climatique : de plus en plus, nous avons les outils scientifiques du pronostic, et là ce n'est plus une question assez hasardeuse d'évolution des mœurs, ce sont des modélisations fondées sur la physique. Et ici, il est bien question de notre auto-conservation : comment alors ne pas devenir conservateur... ?

# Pourquoi rester ancré dans le passé alors que l'avenir est plus important ? (... et fin)

Le passé n'a-t-il pas été à un moment donné le futur ? Il serait alors un exemple concret de l'avenir plus ou moins proche. Regarder le passé c'est préparer le futur en conséquence, penser à nos actions antérieures c'est influencer les suivantes tout en essayant par exemple d'éviter de reproduire certaines erreurs. Mais ne serait-ce pas un moyen d'échapper à nos responsabilités ? Le temps s'écoule et le futur ne serait qu'une conséquence de notre passé. Et pourtant contrairement au passé, le futur nous est inconnu. C'est à nous de l'écrire, de le décider, il dépend de nos choix personnels ou non.

Mais comment être certain que ce que nous voulons se concrétise un jour ? Nous ne le savons pas, et c'est pour cela que s'inspirer du passé nous permet certainement de nous rassurer sur quelque chose que nous connaissons, contrairement au futur.

Guillaume

Rester ancré dans le passé est parfois plus facile que de penser à l'avenir. En effet, celui-ci peut faire peur à beaucoup de personnes. C'est difficile de se projeter lorsque l'on n'a pas de projets, que ce soit pour les études ou personnels (comme les voyages). Rester figé dans le passé peut être alors la solution pour ce genre de personnes : c'est plus réconfortant, on se sent alors plus protégé.

Mais à mon avis, ceci n'est pas une solution. Pour moi, on ne peut pas vivre dans le passé, on doit sortir de sa zone de confort et voir au-delà. Nous avons tous des rêves et ceux-ci ne peuvent pas ou plus se produire et se réaliser dans le passé. Pour moi, la pensée est créatrice et c'est en se visualisant faire des choses que l'on aime dans le futur que l'on peut y arriver. Il faut bien entendu aussi se donner tous les moyens et prendre toutes les opportunités possibles. Le passé peut être dévastateur et y rester nous pousse à le ressasser constamment et donc à ne pas avancer. On peut encore contrôler notre futur mais plus notre passé car il est révolu. Y retourner est impossible. En revanche, ce qui est pour moi le plus important n'est pas notre avenir mais notre présent. C'est grâce à lui qu'on améliore notre futur. Car comme je le disais précédemment, c'est en prenant les bonnes opportunités au moment où on nous les donne (c'est à dire au présent) que l'avenir est alors remis en cause et est soit meilleur soit pire.

Amandine

Nous pouvons parler de l'avenir comme s'il était plus important que le passé et c'est en effet un point qui me semble important pour avancer dans la vie. Lorsque que nous faisons des erreurs, il faut se projeter dans l'avenir et ne pas rester bloqué sur cette idée d'échec. Cela ne sert à rien de rester sur ce qu'on a fait dans le passé lorsque l'on peut aller de l'avant et se corriger soi-même afin ne plus reproduire les mêmes erreurs. Nous ne savons pas de quoi est fait l'avenir, certainement que de nombreux changements vont avoir lieu. C'est d'ailleurs pour rester dans sa zone de confort que la plupart ne se projette pas, or cela nous permet de rêver, d'imaginer, de s'évader, d'espérer et ainsi pouvoir avancer déterminer dans la vie. C'est pourquoi il est important de voir l'avenir en grand et ne pas rester sur ses souvenirs du passé uniquement, qui parfois peuvent être nocifs pour notre mental.

NDLR : En marche !

Nous restons ancrés dans le passé, nous ressasons sans cesse nos choix que nous avons pu faire dans le passé, et les conséquences négatives qu'ils ont pu avoir. Pourquoi nous remémorons-nous toujours ces choix alors qu'ils appartiennent au passé et que nous ne pouvons plus les changer, les modifier ?

Nous devons apprendre de ces choix qui appartiennent au passé, et qui sont parfois des erreurs, mais ne pas les ressasser. L'avenir est bien plus important, nous devons justement nous concentrer sur l'avenir pour ne plus faire ces mêmes erreurs. Nous devons apprendre de ces erreurs. Le passé ne doit pas nous hanter, mais nous servir de leçon pour l'avenir.

Il nous faut profiter du temps présent, tant qu'il est encore là, il passe tellement vite. Et tellement de beaux souvenirs nous attendent, alors il ne faut pas vivre dans le passé, mais se concentrer sur le plus important, l'avenir. Nous devons essayer de ne pas rester ancrés dans le passé, malgré tous ces choix qui ont été faits et leurs malheureuses conséquences, mais nous concentrer sur l'avenir. L'avenir peut être plus beau que le passé. C'est justement en ne profitant pas du temps qui s'écoule, et en restant ancrés dans le passé, que nous pourrions avoir, plus tard, des regrets.

Océane



Adélie



# Faut-il perdre des libertés au profit de notre sécurité ?

Benjamin Franklin a écrit: "Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux." Cette citation incite à la défense de nos libertés, mais est-elle encore aujourd'hui valable ? De nos jours la liberté et la sécurité sont très mêlées, des lois visant à encadrer ces libertés ont été promulguées au fil du temps. Par exemple depuis une cinquantaine d'années, le code de la route a été grandement modifié, de l'obligation de mettre une ceinture de sécurité à la baisse de vitesse maximale sur les routes nationales, ces restrictions ont donc bridé nos libertés sur la route mais elles ont fait baisser drastiquement le nombre d'accidents et donc de morts sur la route.

Donc cet encadrement de nos libertés au profit de nos libertés ne vaut-il pas le coup ? Vous allez dire que cela dépend des libertés visées et vous avez raison. Aujourd'hui avec des menaces comme le terrorisme, la France a dû limiter les libertés de ses citoyens avec le plan Vigipirate sur l'ensemble du territoire national depuis le 29 octobre 2020, qui est le plan ultime pour contrer le terrorisme où l'État a beaucoup de pouvoir (s'il est combiné avec l'état d'urgence comme par le passé).

Mais notre question est d'autant plus d'actualité depuis le début de la pandémie avec les confinements qui nous ont clairement enlevé nos libertés au profit de la sécurité ; pourtant sans ces derniers nous n'aurions pas aussi bien survécu. Souvenez-vous au début de l'année scolaire où les plans anti-Covid et Vigipirate ont été mêlés ce qui donnait des restrictions qui n'avaient aucun sens (ex: ouvrir les fenêtres plan Covid et les fermer plan Vigipirate).



Notre État est-il liberticide ou trop faible? car quoi qu'il arrive il y aura toujours des désaccords; préféreriez-vous un État autoritaire ou permissif ?

La Chine est un très bon exemple pour notre question (autoritaire/permissif), c'est un pays totalement différent de la France où l'Etat a choisi de faire primer la sécurité plutôt que la liberté où tout est très encadré et où les libertés sont très limitées mais cette sécurité assurée par l'Etat a perdu de son essence bénéfique en devenant l'arme d'un régime extrémiste. Donc en France où l'Etat n'a pas autant de pouvoir, où nos libertés sont certes modifiées mais assurées par la constitution, dire qu'un pays où il n'y a que des libertés serait le paradis serait un mensonge car quoi qu'il arrive ces deux fondements de nos civilisations vont de pair et sont indispensables, l'un comme l'autre.

Eliot Alili

NDLR : il est vrai que le contrat social est fondé sur la demande de liberté et de sécurité ; en un sens il n'y a pas d'opposition entre les deux, dans la mesure où ma liberté (d'aller et venir, de m'exprimer ou d'entreprendre) passe par ma sécurité : contrairement à ce qui se passe à l'état de nature, je suis défendu par la police ou la justice si quelqu'un porte atteinte à mes libertés. Mais avec la crise actuelle, on voit bien que l'exigence sécuritaire peut rogner peu à peu sur la liberté. Quand les individus sont assignés chez eux à résidence, même si c'est au nom de la sécurité sanitaire de tous, ce sont des libertés essentielles qui sont atteintes. Tout est donc une question de curseur, pour déterminer quelle part de liberté nous sommes prêts à concéder afin d'être plus en sécurité. Encore faut-il que nous puissions le choisir. Quand Snowden a révélé le programme de surveillance généralisée des Etats-Unis, il entendait simplement que les citoyens puissent être informés et avoir le choix : préférez-vous être surveillés pour assurer votre sécurité contre d'éventuels terroristes, ou prendre le risque et préserver vos libertés ? Or, c'est ici qu'une dérive se produit : quand l'État ne propose plus ce choix aux citoyens, et quand il se dote d'outils « sécuritaires » de plus en plus nombreux, qui peuvent vite devenir des outils purement répressifs s'ils tombent aux mains de dirigeants peu scrupuleux...

# A quel point contrôlez-vous le chemin que votre vie prend ?

Cette réflexion peut paraître futile, pour certains qui ne ressentiraient pas la nécessité de l'approfondir davantage, étant donné leur conviction indubitable. Cependant, l'existence de certains raisonnements me motive à apporter une réflexion supplémentaire. Nous pourrions être surpris de voir à quel point nous cherchons à contrôler les choses.

Chaque jour de notre vie, nous sommes amenés à faire des choix. Ils rythment notre quotidien. En effet, ce pouvoir que nous avons de choisir se manifeste par l'ensemble des actions (assez banalisées), comme parler, reculer, procrastiner, oser, suivre... Ils peuvent se caractériser par un simple pas en avant, jusqu'à l'équivalent d'un dilemme cornélien. Certains se font de manière inconsciente et automatique. De toute évidence, leur importance et leurs répercussions sont donc inégales. À la suite de ces propos qui paraissent illustrer clairement que nous sommes les uniques responsables de notre lendemain, il peut paraître légitime de s'interroger sur la potentielle existence de problèmes.

Être le seul maître du devenir de ses relations, de son apparence, de ses émotions, de son avenir... Cette illusion de contrôle total est rassurante. Pour citer quelques exemples, nous consacrons beaucoup de temps à planifier, ordonner, faire des résolutions, faire du sport, des régimes, etc. Certaines de ces activités sont loin d'être néfastes, mais pour autant, elles nous permettent de prendre conscience de ce besoin de contrôle. Cependant, est-ce un reflet de ce qu'il en est réellement ? Dans un monde qui semble devenir toujours plus imprévisible, où tout ce qui nous entoure évolue, change et se remplace à une vitesse désarmante, n'est-ce pas en réalité un désir que l'homme éprouve de reprendre le contrôle ? Plus encore, un fantasme ? Est-ce que vouloir constamment tout contrôler, ne nous contraindrait pas à rester dans le raisonnable, dans des actes de répétition du déjà acquis ? Cela pourrait engendrer un éloignement de ses véritables désirs. Dans cette optique, l'épanouissement est difficilement envisageable.

S'ajoute à cette réflexion ce qu'on qualifie de socialisation. L'ensemble des choix que nous faisons et qui semblent nous définir, ne serait que le résultat d'un apprentissage. En effet, un ensemble de normes et de valeurs nous est enseigné (par la famille, l'école, les médias, ...) dès notre plus jeune âge et tout au long de notre vie.



Nous nous imprégnons également de la conduite de notre entourage, en l'intériorisant puis en la reproduisant. Le mimétisme est assez instinctif et il s'étend jusqu'à la construction de notre identité. Sans lui, nous ne serions probablement pas les mêmes.

Par inculcation, incorporation ou interaction, nous avons tous subi une quelconque influence sociale. Nous l'avons acquise d'une manière si naturelle qu'elle peut nous paraître innée, et nous agissons en fonction d'elle quotidiennement. Le chemin que notre vie prend est-il tracé à l'avance ? Sommes-nous incapables de réaliser le nôtre, sans aucune emprise extérieure ? Cette pensée est assez dérangement. Certains peuvent tenter de s'en défaire ou de s'en éloigner, mais les résultats ne seront sûrement pas concluants. À vrai dire, la société n'offre pas cette possibilité. Notre expression, notre comportement, ainsi que l'ensemble des choses dont on pense être maître, seraient en partie dictées par elle, qui les rendrait acceptables ou non. Vivre comme on l'entend ou comme on le souhaiterait pleinement, serait impossible ? Sommes-nous mêmes incapables de savoir ce que l'on souhaite réellement, discerner l'inné de l'acquis et finalement, se connaître véritablement ?

Finalement, le chemin que notre vie prend est difficilement contrôlable et notre champ d'action, malgré tout existant, reste faible.

Laure

NDLR : Merci Laure pour cette belle réflexion sur une question aussi infinie que l'est notre désir : car même si l'on vit – et on ne s'en rend pas assez compte – dans une société qui offre bien plus de choix qu'auparavant (études, métiers, lieu de vie, engagements, vie familiale, sexualité, tenue vestimentaire etc), nous n'en aurons jamais assez. Pire : plus nous progressons en liberté, plus nous sommes sensibles aux contraintes. Mais la liberté pour la liberté est peut-être une impasse : l'essentiel n'est-il pas, comme le disaient Nietzsche ou Spinoza, de découvrir celui qu'on est, plutôt que de se choisir ?

## PEUT-ON VIVRE HEUREUX DANS LA SOLITUDE ?

En cette période compliquée causée par la pandémie mondiale due au coronavirus, de nombreux pays se sont vus dans l'obligation de restreindre des libertés en confinant leurs peuples. Le verbe « confiner » signifie « forcer à rester dans un espace limité » et en anglais nous utilisons le terme « lockdown » qui veut tout simplement dire blocage. Nous nous rendons compte que nous nous sommes retrouvés bloqués, seuls, sans avoir le droit de sortir dans le but de protéger les autres. Bien que le premier et le second confinement aient duré deux mois environ, on observe encore aujourd'hui que certaines personnes restent dans l'obligation de travailler à la maison comme les étudiants. Cette période de solitude dure de plus en plus longtemps pour eux. Récemment un jeune étudiant lyonnais s'est donné la mort car celui-ci se sentait trop seul. En effet de nombreux jeunes se sentent exclus, et même s'ils ne vont pas aussi loin, ils broient du noir en cette période compliquée. Il est évident que présentée de cette manière la solitude est tout de suite perçue comme quelque chose de très pessimiste. Mais nous pouvons nous demander s'il peut exister une forme de bonheur lorsque nous sommes seuls.

Pour répondre à cette question nous devons définir le bonheur : "c'est un état de complète satisfaction, de plénitude" qui s'explique par l'absence de toute chose pouvant nuire à la paix de l'âme, l'absence de peurs, d'espoirs, de remords, d'illusions et de désirs vains. La solitude peut-être un moyen de fuir toutes ces peurs et ce stress causés par la vie sociale. L'Homme a souvent besoin d'être seul pour clarifier la situation. Être seul peut aussi être un atout pour commencer de nouvelles choses qui nous feraient plaisir tels des nouvelles activités ou un apprentissage. C'est le sentiment de quelques personnes durant le premier confinement qui ont pu prendre du temps pour elles et se lancer dans de nouvelles activités. Se retirer de la vie sociale peut être un moyen de se défaire du regard extérieur, puisque en société il existe une pression entre les individus que ce soient les critiques, ou les « codes » à respecter. La solitude a donc pour avantage premier de nous apporter une certaine tranquillité. Quand on est seul, on peut suivre plus facilement sa propre volonté. Par exemple, si l'on est dans un groupe, il faut souvent suivre la volonté du groupe plutôt que la sienne, il faut se plier à des règles, des horaires... La solitude permet par ailleurs de se retrouver avec soi même et de (re)découvrir sa propre personnalité ou de s'inspirer. Nous pouvons citer le poète Rimbaud, qui durant sa jeunesse fuyait son domaine familial pour se retrouver seul et trouver l'inspiration afin de mettre au clair ses idées. Elle permet aussi d'être soi même.

Par conséquent le fait d'être seul offre des vertus, ce qui nous permet de nous éloigner des pressions sociales et donc de nous offrir un épanouissement. Cependant il est évident qu'une solitude prolongée est insupportable pour l'être humain. Celui-ci a besoin de contact, depuis sa naissance l'Homme est entouré pour apprendre, communiquer, évoluer, débattre... En outre, trop écarté de ses proches, l'Homme ne peut être heureux, nous avons besoin de contacts que ce soit avec des amis ou avec des membres de la famille pour satisfaire notre bonheur.

Aujourd'hui il existe de nombreux moyens de communication via Internet, les réseaux sociaux, les visioconférences, malgré cette communication moderne les personnes confinées peuvent ressentir de la solitude, ce qui prouve que nous pouvons ressentir un sentiment de solitude même avec des relations virtuelles. Rien ne vaut les relations humaines avec du contact. Une solitude trop longue peut être perçue comme une prison, lieu où la liberté est restreinte et tout semble hors de portée. D'autant plus que cette solitude due au confinement est une solitude forcée, ce qui est au contraire à la solitude « désirée » comme pourraient choisir les ermites.

En guise de conclusion nous pouvons dire que la solitude présente des aspects positifs qui nous permettent de nous recentrer, de nous reconnaître et c'est un moyen de nous épanouir dans de nouvelles activités, tout en étant loin des distractions sociales qui sont présentes dans notre quotidien. Néanmoins il est nécessaire que l'Homme soit entouré car pour évoluer celui-ci a besoin d'autrui. Si cette situation de solitude persiste, il y a fort à parier que l'Homme subira de nombreux effets néfastes. La situation causée par la covid-19 nous montre que les relations avec autrui sont très importantes et que nous devons communiquer, non par téléphone ou virtuellement mais via un contact humain réel.

Jade Nonglaton





## Est-il absurde de désirer l'impossible ?

Les Hommes sont sans cesse animés par leurs désirs, ceux-ci peuvent être présentés sous une forme matérielle, politique, de bonheur, et bien d'autres encore. Certains sont nécessaires comme le désir du bien être du corps et de l'âme, et d'autres, comme le désir sexuel, ne sont qu'accidentels.

Nombre de nos désirs sont réalisables mais certains sont dits « impossibles », on parle alors de fantasmes. Il est vrai que certaines tâches sont scientifiquement impossibles à réaliser, empêcher la mort de l'Univers par exemple. Mais finalement, très peu de choses restent irréalisables, on dit beaucoup que l'Être humain a souvent sous-estimé ses limites, qu'elles soient scientifiques ou morales. « Ce qui était impossible hier est déjà réalisé aujourd'hui ». Ainsi, de nombreux scientifiques ont appris à utiliser le mot « impossible » avec beaucoup de précautions.

Il peut paraître absurde et inutile de désirer l'impossible mais celui-ci peut permettre de cultiver notre imagination, de susciter une sorte d'excitation et la sensation de ne jamais avoir terminé ce que nous avons à réaliser. Il pousse l'Homme à se surpasser pour tenter d'atteindre ses rêves et ses désirs. Je ne crois pas, ou peu en l'éternel impossible.

« Tout est possible à qui rêve, ose, travaille, et n'abandonne jamais ». E.SCHAPPLER

Zéline PICOT



« Soyez réalistes, demandez l'impossible »  
Célèbre slogan de la révolte étudiante  
de mai 1968

## Rester soi-même



*En présence d'autres personnes, nous passons souvent par des « artifices ». Nous ne restons pas nous-mêmes, c'est-à-dire que nous agissons comme les autres voudraient qu'on agisse. En effet, nous cherchons à nous conformer au groupe d'amis que nous souhaitons intégrer. Nous voulons faire la même chose que ces autres personnes, nous cachons notre vraie personnalité de peur que ce groupe nous refuse. Parfois même nous n'osons pas exprimer nos convictions intérieures, de peur que ce groupe ne l'accepte pas ou se moque de nous. Ou parfois tout simplement nous avons peur du regard et du jugement de l'autre.*

*Néanmoins, il est important de rester soi-même face aux autres, et ces personnes nous accepteront telles que nous sommes. Il ne faut pas avoir honte, ou peur de s'exprimer devant autrui. Notre personnalité définit ce que nous sommes, et chercher à cacher cette personnalité c'est aussi nous cacher. Certes nous sommes tous différents, nous avons tous des idées différentes, mais c'est cette différence qui peut faire notre force. Nous sommes tous uniques. Ne pas penser la même chose que les autres personnes n'est pas un défaut.*

*Alors prenez confiance en vous, et osez vous exprimer devant les autres. Restez vous-même !*

Océane

NDLR : Merci à Océane pour ce message qui, l'air de rien, est un des plus profonds qui soient, dans la mesure où celui qui n'est pas soi-même, celui qui est prisonnier du groupe, de la tradition, du qu'en dira-t-on ou des likes, est voué au malheur et à une vie étriquée, fausse, inauthentique. Être soi, tout en étant avec les autres, quelle délivrance, quel bonheur !

# L'art est-il nécessairement beau ?

Pour commencer, qu'est-ce que l'art ? Selon moi l'art est une forme d'expression dans laquelle n'importe qui a le pouvoir de s'exprimer librement, il existe de nombreux types d'art : la musique, la peinture, la danse, la sculpture et encore d'autres. Chacun serait donc libre de s'exprimer dans toute forme quelconque d'art.

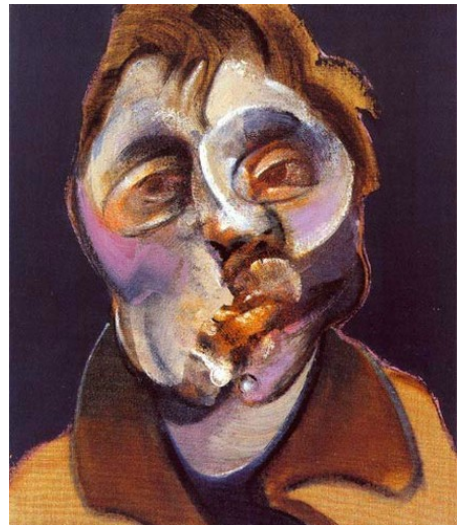
Second point, qu'appelle-t-on la beauté ? C'est vrai, il n'existe pas une forme de beauté à respecter ou à suivre, chacun est beau à sa manière et qu'importe le regard des autres.

Si on rassemble ces deux grandes idées, nous avons donc une liberté d'expression à travers différents mouvements artistiques et nous avons le mot beauté qui a un aspect superficiel et subjectif, nous pourrions donc dire que l'art est une forme beauté dans laquelle chacun est libre de s'exprimer à sa manière, mais il y a un Mais...

Je ne pense pas que l'art soit nécessairement beau, cependant il faut avoir l'intelligence et la beauté d'esprit pour se rendre compte du travail fourni par une personne pour s'exprimer à travers une forme artistique, mais tout le monde n'en est pas capable.

Clément

NDLR : Réponse intéressante qui renvoie la question de la beauté au regard du spectateur, un peu comme l'être aimé devient beau aux yeux de son amant... Oui, peut-être que chaque chose, d'un certain point de vue, peut être belle. Et puis bien sûr, il y a les normes culturelles. N'empêche que la nature a aussi mis en nous des mécanismes de sensibilité à la beauté, par exemple nous aimons les visages juvéniles, nous apprécions la symétrie, l'harmonie en musique... L'art peut servir à décoder et fixer cette beauté naturelle. Mais il peut viser aussi tout autre chose, et c'est sa grandeur : l'art donne du sens.



Francis Bacon, *Autoportrait* (1969)

Ouh qu'il est laid !



Jérôme Bosch,  
*Le Portement de croix*, détail  
(1515)

## Anarchie ou État ?

### ACTE PREMIER , *Scène première*

MADELEINE, HUGO, *paraissant sur la scène en se querellant.*

HUGO, *d'un ton légèrement hautain* - De toute façon, l'État n'est qu'une mise en scène des politiciens, une excuse pour soutirer de l'argent et voler les populations ! Il ne s'agit que d'un concept abstrait créé pour diviser.

MADELEINE. - Comment pouvez-vous affirmer cela alors que l'État est le seul élément qui nous protège de l'anarchie et du chaos ?

HUGO. - Mais pourquoi l'anarchie serait-elle une mauvaise chose, selon vous ? Pourquoi tenez-vous tant à défendre l'État ?

MADELEINE, *serinement* - Comme je l'ai très bien dit précédemment, l'anarchie signifie pour moi le chaos, la fin de la société et la fin de l'ordre social. En effet, selon moi, une société a besoin d'une entité supérieure afin d'appliquer des lois pour faire régner l'ordre, ainsi que de forces de l'ordre, pour faire en sorte que cet ordre et ces lois soit respectés. On peut dire que nous sommes tous unis par l'État, que ce soit socialement, économiquement, et politiquement parlant.

HUGO, *dubitatif* - Certes, je comprends votre vision des choses, mais qu'est-ce qui vous garantit que l'État nous unit tous, et pas le contraire ?

MADELEINE. - Eh bien je vous retourne la question ma chère, pourquoi nous diviserait-il ?

HUGO. - Tout simplement parce que le capitalisme, système économique inévitable lors de l'installation d'un État, crée automatiquement des classes sociales qui vont, à terme, diviser les populations selon leur échelle sociale.

MADELEINE. - D'accord mais, sur le plan politique, l'État unit plus qu'il ne divise pourtant ?

HUGO. - En politique, oui et non. Les partis politiques aux idéologies très variées divisent dans un premier temps les gens. Il est vrai que la reconnaissance ou l'appartenance à un certain parti peut par la suite rassembler des groupes de personnes qui partagent les mêmes points de vue. Mais entre les groupes, beaucoup de haine peut être échangée à propos des différences politiques de chacun.

MADELEINE. - Donc vous affirmez qu'une suppression de l'État pourrait être bénéfique à tous ?

HUGO. - Absolument.

MADELEINE. - Mais qui prendrait les décisions importantes ?

HUGO. - Si des politiciens en sont capables, n'importe qui le peut. Qu'est-ce qui rend les personnalités politiques plus intelligentes que d'autres ? Les études ? Voyons, il suffit simplement d'avoir un minimum de bon sens et une culture générale suffisante.

MADELEINE. - Vous devez cependant admettre qu'il n'existe pas de société sans État, tout simplement parce que la paix au sein d'une société n'est pas possible sans la mise en place d'une entité organisée et compétente telle qu'un État.

HUGO, *fier* - Contrairement à vos précédents propos, je peux vous affirmer qu'il existe bien des sociétés sans État. N'avez-vous donc jamais entendu parler des Sentinelles ? Cette tribu vivant sur le territoire indien est bien connue, notamment pour son hostilité envers les sociétés civilisées qui ont tenté de l'approcher, mais également pour n'avoir installé aucune forme d'État, ou qui y ressemble, pour maintenir l'ordre dans leur société. Cela doit sans doute être le cas pour beaucoup d'autres tribus indigènes dans le monde.

>>>

>>>

MADELEINE. - Mais ces populations ne sont pas aussi évoluées que nous, elles n'ont pas besoin d'État puisqu'elles n'ont pas de capitaux à gérer, par exemple, puisqu'elles ne doivent sans doute pas posséder de quelques types de monnaies.

HUGO. - Sans doute pas, comme vous dites. Et pourtant, elles semblent bien vivre sans le capitalisme, non ?

MADELEINE, *un peu déstabilisée* - Ce n'est pas ce que j'ai dit je...

HUGO, en l'interrompant. - Alors ne pensez-vous pas que le capitalisme, instauré par l'État, serait la cause de tout problème ou mécontentement au sein d'une société ? (*Madeleine baisse la tête*) Prenez par exemple, les vols ou braquages. Les taux de ceux-ci ne baisseraient-ils pas considérablement si le capitalisme était aboli ? Et on peut également inclure l'État avec le capitalisme.

MADELEINE, *relevant soudainement la tête et tendant son index vers le ciel* - Ah non ! Parce que si l'État tombe, qui nous protégerait des autres crimes ?

HUGO. - Mais quels crimes ne sont pas commis sous l'influence du capitalisme ou de l'État ?

MADELEINE. - Les crimes comme les meurtres, génocides, viols... (*elle réfléchit un instant*) Ceux-ci sont des crimes purement sociaux et n'ont donc aucun rapport avec l'État.

HUGO, *s'avançant vers Madeleine* - Alors que faites-vous des meurtres commis à cause de différends politiques ? Dois-je aussi vous rappeler que l'État peut également être la cause de certaines formes de discriminations comme le sexisme, le racisme ou l'antisémitisme, notamment au sein du gouvernement où le manque de représentation des minorités reste flagrant. Ces discriminations-là ne peuvent-elles pas être sources de conflits ? Et, poussés à l'extrême, ces conflits ne peuvent-ils pas se terminer en viol ou même en meurtre ?

MADELEINE, *en croisant les bras à sa poitrine* - Cela n'exclut pas le fait que l'État a beaucoup aidé les populations durant des grandes crises historiques.

HUGO. - Par exemple ?

MADELEINE. - L'État Providence, notamment aux États-Unis pendant la crise de 1930.

HUGO. - Dans ce cas-là, l'État ne faisait que réparer les dommages que lui-même avait causé. S'il n'y avait pas eu d'État dès le départ, cette crise n'aurait pas eu lieu. L'inflation qui a causé la crise est due à la baisse du pouvoir d'achat, qui elle-même est la conséquence d'un salaire minimum imposé par l'État trop bas. Mais je veux bien admettre que sans le développement de l'État-Providence après la crise, le rétablissement économique du pays aurait été plus compliqué. Alors, voulez-vous bien finir par admettre qu'une société sans État serait bien plus convenable ?

MADELEINE. - Pas totalement. Il y a encore quelques points sur lesquels vous ne parviendrez pas à me faire changer d'avis, mais nous en reprendrons le sujet plus tard. Pour l'instant, je suis assoiffée, allons boire un café.

HUGO, *enjoué* - Avec plaisir, je rêve d'un latte glacé !

*Ils quittent la scène en discutant de sujets divers, plus détendus qu'à leur arrivée.*

NDLR : Merci à Célia qui nous a autorisé à publier cette belle mise en forme d'un débat imaginaire entre un anarchiste et un défenseur de l'État. Voilà qui fait réfléchir...



Nous avons le plaisir de vous annoncer la tenue du



## CONCOURS D'ELOQUENCE 2021

la parole est à vous!

### Quand ?

Le vendredi 7 mai, de 13h30 à 15h30. Les candidats seront libérés sur ce créneau; les élèves qui n'ont pas cours pourront assister.

### Où ?

En salle Chanéac. Les orateurs monteront sur scène et auront droit à un pupitre.

### Comment?

Vous aurez droit à 5 mn de parole, et à votre préparation papier, mais n'oubliez pas: un orateur regarde son public et le persuade!

### Pourquoi?

Parce que l'aisance orale est un enjeu important dans nos sociétés et dans votre formation, à commencer par la préparation au Grand Oral !

Et puis accessoirement, pour repartir avec un lot si vous faites partie des heureux gagnants...

### Qui?

Tous les élèves de première et de terminale peuvent s'inscrire auprès du CDI (attention: dans la limite de 20 places, ouvertes aux premiers inscrits !)

### Quoi?

Et oui, voici pour terminer **les sujets** retenus par les élèves de première HLP, choisissez-en un parmi les 6 suivants:

1. La mort ne rend-elle pas notre existence absurde?
2. Et si Dieu était une femme?
3. L'humour
4. Le destin
5. « Il faut qu'on se parle »
6. « Quand on veut, on peut »

Et pour vous inspirer, le replay du Grand Oral de France 2 :  
<https://www.france.tv/france-2/le-grand-oral/>